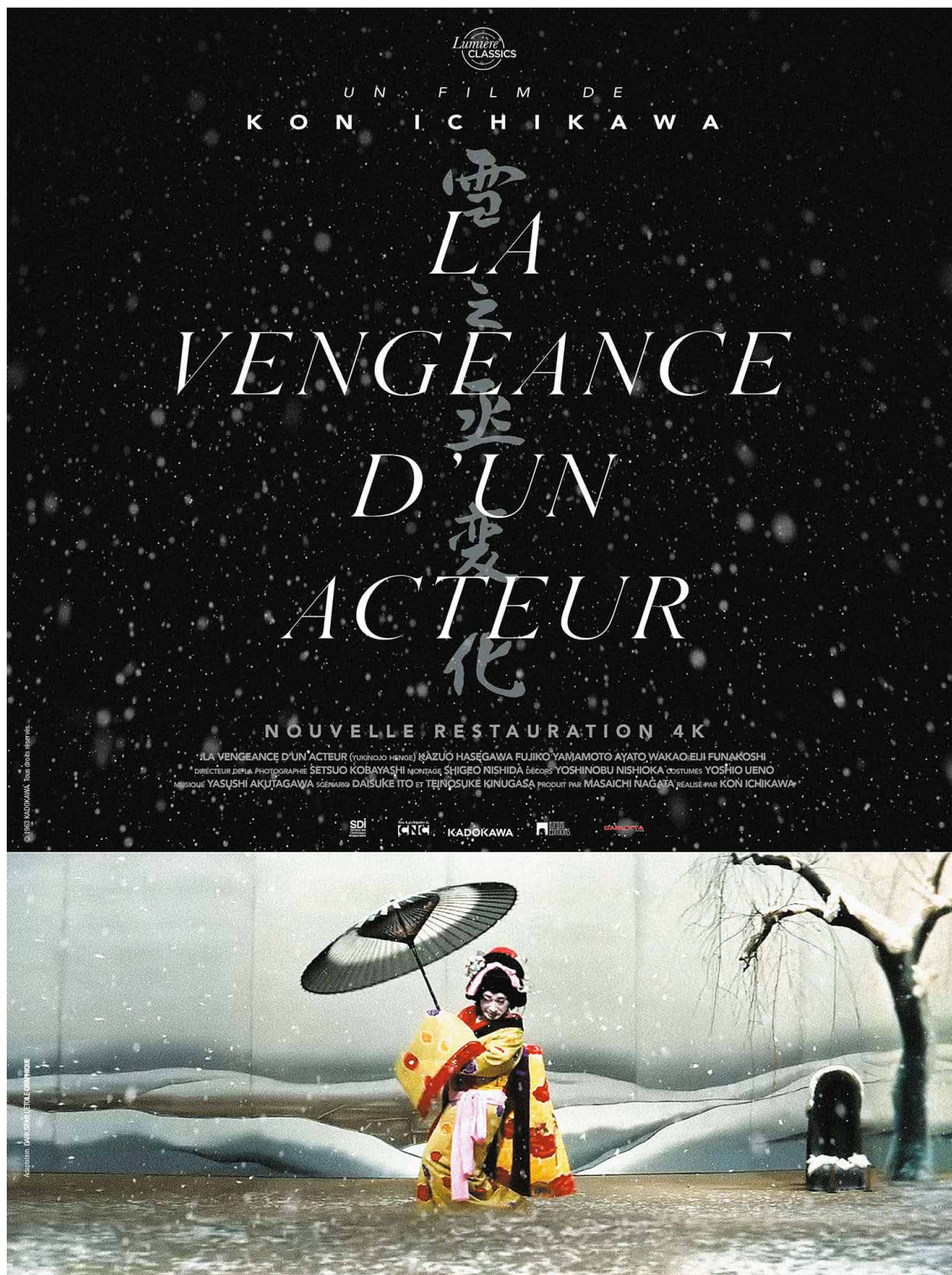


# LA VENGEANCE D'UN ACTEUR

## UN FILM DE KON ICHIKAWA



POUR LA 1<sup>RE</sup> FOIS EN  
VERSION RESTAURÉE 4K

AU CINÉMA  
LE 11 NOVEMBRE 2020

Distribution  
CARLOTTA FILMS  
5-7, imp. Carrière-Mainguet  
75011 Paris  
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation  
Ines DELVAUX  
Tél. : 06 03 11 49 26  
ines@carlottafilms.com

Relations presse  
Mathilde GIBault  
Tél. : 01 42 24 87 89  
mathilde@carlottafilms.com

Relations presse Internet  
Élise BORGObello  
Tél. : 01 42 24 98 12  
elise@carlottafilms.com



# LA VENGEANCE D'UN ACTEUR

## UN FILM DE KON ICHIKAWA

### UN DRAME HAUTEMENT STYLISÉ, ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

**Y**ukinojo, célèbre acteur de kabuki, vient jouer à Edo avec sa troupe. Un soir, sur scène, il reconnaît dans le public les trois hommes qui ont provoqué la ruine et le suicide de ses parents : le magistrat Dobe et les commerçants Kawaguchiya et Hiromiya. À l'époque, il avait alors juré de les venger coûte que coûte. Yukinojo compte bien tenir sa promesse et va pour cela se servir de la fille de Dobe, Dame Namiji, tombée amoureuse de l'acteur...

Sorti en 1963, *La Vengeance d'un acteur* est le remake d'un triptyque de films tournés dans les années 1930 par Keinosuke Kinugasa, futur lauréat du Grand Prix du Festival de Cannes 1954 avec *La Porte de l'enfer*, et dont la vedette était déjà le grand acteur Kazuo Hasegawa. C'est pour célébrer le talent de son interprète que les studios Daiei ont fait appel au cinéaste Kon Ichikawa, réalisateur de *La Harpe de Birmanie* en 1956. De ce récit tragique de vengeance, il tire une œuvre visuellement surprenante qui met en avant la beauté des décors, des costumes et de la mise en scène.

Tout le génie de Kon Ichikawa consiste à jouer sur le mélange des genres, entre théâtre kabuki du passé et cinéma japonais du présent : les chants et mélodies traditionnels se mêlent au jazz, l'utilisation du format Scope épouse parfaitement la scène d'un théâtre tout en appelant aux expérimentations plastiques et chorégraphiques.

À l'image de son héros *onnagata*, qui incarne un rôle de femme aussi bien sur scène que dans la sphère privée, Kon Ichikawa brise avec *La Vengeance d'un acteur* la frontière entre le théâtre et la réalité. Présenté dans sa splendide restauration 4K, son film est une époustouflante réflexion sur la manière dont l'art infuse la vie.

« L'autre jour, quelqu'un m'a dit que j'avais réalisé plus de 70 films. [...] Seulement la moitié venait de moi. Les autres m'ont été amenés par des producteurs ou autres. La difficulté a toujours été de s'approprier un scénario et de le faire sien. C'est la bataille que j'ai toujours menée. »  
KON ICHIKAWA



## “LE CINÉMASCOPE ET MOI” PAR KON ICHIKAWA

« [...] Cela faisait trente ans que j’avais vu mon premier film, *Le Kid* de Charlie Chaplin, et j’avais fini par considérer que ce format [un peu plus large qu’un carré] était la norme. Durant la décennie où j’avais travaillé comme assistant-réalisateur, mon approche de l’interaction ombre/lumière a été modelée par ces dimensions – ma “démarche artistique” s’est formée à l’intérieur même de ces limites. Rien n’a changé une fois que je suis devenu réalisateur. Jour après jour, du matin au soir, je cherchais la meilleure façon d’utiliser cet espace prédéterminé. C’est cette matière qui a façonné mon savoir-faire, c’est la fenêtre à travers laquelle j’observais l’humanité.

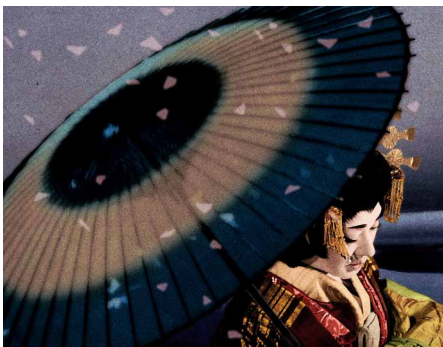
Soudain, de nouvelles fenêtres sont apparues à gauche et à droite de l’originale, et c’était à moi seul d’apprendre à les relier entre elles. La façon dont je percevais le monde devait être modifiée, et rapidement. Je devrais beaucoup m’exercer avant de pouvoir comprendre comment la beauté opère dans ce nouveau format étiré. Pour être honnête, je trouvais cette idée assez perturbante.

[...] Au final, le CinémaScope m’a totalement convaincu. Il y a quelque chose dans cet écran qui s’étire d’un bout à l’autre de la scène qui rend le visionnage d’un film étrangement plaisant, même s’il s’avère en réalité plutôt médiocre. En fait, grâce à ce format, j’ai pu retrouver la sensation de faire partie du public,

chose que j’avais perdue durant toutes ces années passées dans le milieu. Les préoccupations égocentriques du réalisateur – l’ambition artistique, l’esprit d’investigation, etc. – ont volé en éclats la seconde où mes yeux se sont portés sur cette monstruosité tentaculaire. J’étais à nouveau émerveillé, comme un petit garçon. Voilà pourquoi j’aime le CinémaScope, c’est incontestable. Je crois que c’est une réaction physiologique. »

Extrait d’un article paru dans le magazine *Eiga geijutsu* en novembre 1955.

Kon Ichikawa y relate sa première expérience avec le format large anamorphosé sur le film *Les Hommes de Tohoku* (Daiei Scope, mais le réalisateur s’y réfère sous le terme plus générique de « CinémaScope »).



un film de Kon ICHIKAWA  
avec Kazuo HASEGAWA,  
Fujiko YAMAMOTO, Ayato WAKAO,  
Eiji FUNAKOSHI  
directeur de la photographie Setsuo  
KOBAYASHI  
montage Shigeo NISHIDA  
décors Yoshinobu NISHIOKA  
costumes Yoshio UENO  
musique Yasushi AKUTAGAWA  
scénario Daisuke ITO et Teinosuke  
KINUGASA  
produit par Masaichi NAGATA  
un film réalisé par Kon ICHIKAWA

## KAZUO HASEGAWA

Interprète inoubliable des deux versions de *La Vengeance d’un acteur*, jouant à la fois le rôle du comédien *onnagata* Yukinojo et du « Robin des bois » Yamitaro, Kazuo Hasegawa est la plus grande star nippone de *jidai-geki* de l’avant et après-guerre. Dans ces « films d’époque » se déroulant dans le Japon pré-ère Meiji (avant 1868), l’acteur se démarque à la fois par son maniement du sabre et par le contrôle appuyé qu’il fait de son image, justifiant sa popularité exceptionnelle dans le pays. En 1937, Kazuo Hasegawa quitte la Shochiku pour la Toho : il est alors victime d’une attaque par des inconnus qui lui tailladent la joue gauche – probable réaction à ce changement de studio, vécu comme une trahison dans le métier. Avec ce nouveau départ, l’art de son jeu évolue, sa palette de rôles s’étend, même si elle reste souvent au service du *jidai-geki*.

La carrière de Kazuo Hasegawa compte plus de trois cents films : il tourne avec les meilleurs cinéastes de l’époque, comme Teinosuke Kinugasa (*Les 47 Ronins*, *La Porte de l’enfer*), Mikio Naruse (*Tsuruhachi* et *Tsurujiro*, *Le Chemin du drame*) et Kenji Mizoguchi (*Les Amants crucifiés*).

*La Vengeance d’un acteur* de Kon Ichikawa est son avant-dernier en tant que comédien, Hasegawa ne souhaitant pas se montrer âgé devant son public. Il développe ensuite ses activités à la télévision et au théâtre. Décédé en 1984, il est le premier acteur à recevoir à titre posthume le Prix d’honneur de la nation.